

J'ai des doutes ... !

texte de Marcel LECOMTE

« J'ai des doutes !

Quand je ne suis pas chez moi, on se sert de mes affaires ! »

Mais qu'est-ce que je raconte ? Me voilà embarqué dans cette merveilleuse histoire de Raymond DEVOS.....

Mais nous avons quand même des doutes très sérieux !

Il y a nombre d'années, nous avons eu la chance de participer aux journées mycologiques de Bombannes dans Les Landes, organisées par feu notre ami Francis MASSART, sous l'égide de la Société Linnéenne de Bordeaux.

Nous avons pu y assister à une poussée fongique absolument extraordinaire et exubérante, et observer par centaines d'exemplaires regroupés sur quelques mètres carrés, des espèces qu'on ne trouve souvent que par deux ou trois spécimens. Leur proximité directe indiquait obligatoirement l'origine d'un même mycélium (bien que maintenant courre de plus en plus le concept de mycéliums enchevêtrés : idée qui permet provisoirement et miraculeusement de répondre à des questions sans réponses il y a quelques temps !).

Prenons comme exemple *Russula turci* Bresadola, à chapeau jusqu'à 10 cm de diamètre de couleur pourpre noirâtre au disque et variant du lilas au violet vers la bordure, en un mot polychrome, avec souvent des traces de jaune, d'orange ou de vert ; la sporée est jaune et la saveur douce ; une caractéristique permet cependant de la reconnaître à coup sûr : c'était une forte odeur d'iode (ou d'encre, ou de phénol) de à la base du pied, même si les lames sont plus ou moins fruitées. Cette espèce pousse essentiellement sous les pins, mais parfois sous épicéas.



Un rapide comptage nous a permis d'évaluer à plusieurs centaines le nombre de sporophores étalés sur une bande de terrain d'environ 30 mètres de long, et 2 m de large, en bordure d'une route, sous *Pinus*. Nous avons pris le temps d'observer attentivement et de renifler, pour en arriver à la conclusion qu'il eût été possible de créer deux douzaines

de variétés ou de formes au sein de la même population, tant certains individus étaient différents de la majorité : imaginez donc des exemplaires inodores, d'autres avec tout le pied odorant et parfois même les lames !!! Quant à la variété de couleurs, nous n'osons même pas l'aborder : toute la palette du peintre céleste y est passée, depuis l'albinisme jusqu'au mélanisme, avec toutes les combinaisons possibles et imaginables ; c'était pareil pour les différences de taille.

La même expérience fut reconduite avec *Lactarius hepaticus* Plowright ... et croyez-nous, la teinte vert olivacé évoquant le foie oxydé ne nous servira plus jamais de référentiel pour poser une identification !



Cela n'a fait évidemment que nous conforter dans l'acceptation nécessaire d'une grande variabilité au sein d'une même espèce. Nous avons encore en tête de longues conversations matinales avec Pierre NEVILLE, lors des journées mycologiques de la FAMM, il y a longtemps maintenant, à Vernet-les-Bains, dans les Pyrénées. Il nous avait convaincu sans aucune difficulté (car il prêchait en terrain conquis ...) qu'il fallait considérer la variation statistique d'une population et non privilégier la variation individuelle, sous peine de donner naissance à quantité de formes et de variétés qui ne vont faire qu'encombrer la littérature et rendre la tâche des détermineurs de plus en plus ardue.

Il nous apparaît tout aussi évident qu'au sein de cette variabilité peuvent apparaître des repères plus marqués, plus typés que d'autres, qui justifieraient éventuellement une appellation.

Nos aïeux mycophiles ont-ils vraiment réalisé qu'ils ouvraient la boîte de Pandore en imaginant, en toute bonne foi, de notifier le nom de l'auteur derrière le nom d'espèce ? La tentation serait bien grande de céder au péché d'orgueil, de se laisser séduire par la course vers une gloire éphémère... Heureusement, les mycologues s'attachent à rester modestes et ne publient que des certitudes, élevées au rang de dogmes.

Mais pensons à RONSART : « Et rose, elle a vécu ce que vivent les roses, l'espace d'un matin ! »

André MARCHAND déjà émettait l'idée de cette variabilité limitée à des extrêmes bien définis et ponctuée de repères remarquablement stables et évocateurs.

Et puis, quelle ne fût pas notre stupeur et notre joie, ces derniers jours, de consulter un article de Georges Becker, rédigé en 1947 suite à la grande sécheresse, et publié dans

le bulletin de la société nationale d'Oyonnax (2 : 59-61). Nous prenons grand plaisir à vous en livrer un extrait !

« ... Mais on peut trouver des consolations dans les pires épreuves. Ainsi, jusqu'à présent, je croyais bien connaître le groupe des Lépiotes *Procerae*. Je nommais imperturbablement *excoriata*, *gracilentata*, *mastoidea*, *rhacodes* et les autres. En ayant vu cet automne des milliers au lieu des trois douzaines accoutumées, je ne suis plus sûr de rien. On voyait bien qu'on pouvait en faire 40 espèces ou une seule, à volonté. Ce qu'on appelle espèces, dans ce groupe, ce ne sont que des chaînons plus caractéristiques d'une chaîne absolument continue, et je commence à croire qu'il faut bien de la présomption pour nommer avec certitude tous ces protées. Et qu'on ne vienne plus nous rabattre les oreilles avec les formes et les dimensions des spores. Ces différences ne valent pas la peine qu'on en parle. Je connais un poirier qui donne une année des poires d'une livre, et l'année suivante des bouquets de sept-en-gueule. C'est pourtant toujours le même poirier... »

Merci au Maître de nous rappeler à l'ordre !